

NANA GNAMIEN YI AGO

CONTE ENTOMOLOGIQUE

DU PAYS BAOULÉ

Dominique DUVIARD

7

Ann. Univ. Abidjan, série F (Ethno-Sociologie), t. VIII, 1979.

12 FEB. 1980

C.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

O.R.S.T.O.M.

N° : 9896 ed 1

Collection de Référence

Cote : B *Araké*

166

n° 1 9896 P. 2. F.
9896 ed 1

De mars 1967 à octobre 1975, j'ai effectué des recherches écologiques sur les insectes phytophages en Côte-d'Ivoire. Mon travail de terrain m'a, en particulier, amené à fréquenter très constamment le pays Baoulé, ce coin de savanes humides enfoncé au cœur de la forêt ombrophile éburnéenne.

J'ai pu constater la très grande connaissance que les Baoulés ont de la flore de leur pays. Les Vertébrés leur sont aussi bien connus, mais les Insectes sont, à quelques exceptions près, l'objet d'un net mépris : bien des questions posées à mon fidèle collaborateur, Joseph N'Goran Kouamé, sur les noms baoulés de telle ou telle espèce d'insecte m'apportaient la réponse suivante : *kakaba*, petite bête, bestiole (ce nom ne signifie même pas « articulé », puisqu'il s'applique aussi bien aux ... ascaris). En contrepartie, chaque arbre, chaque graminée possède son patronyme baoulé.

Aussi quelle n'a pas été ma surprise, en demandant un jour si l'espèce de Pyrrhocoride (Insecte, Hétéroptère) sur laquelle j'effectuais l'essentiel de mes recherches, n'était qu'un quelconque *kakaba*, de m'entendre dire que ce que la taxonomie décrit comme *Dysdercus voelkeri* Schmidt, répondait, en Baoulé, au nom d'Ago, épouse de Dieu : *Nana Gnamien Yi Ago*. Et que les Vieux racontaient une belle histoire à son sujet.

Voici, recueilli par N'Goran Kouamé dans son village de G'Pakobo, tout au sud du V Baoulé, ce conte dont nous chercherons ensuite à discerner les fondements entomologiques.

« Histoire-là, c'est vraiment ancien. En ce temps-là, hommes et z'animaux i'vivaient toujours ensemble et, tous, i' parlaient même façon.

Le Roi de ce pays, on 'pélé lui Nana, c'est-à-dire le Vieux ; mais ce Roi-là était trop fort même, et les Anciens disent qu'il était Dié — même chose.

Dié avait trois femmes, mais Ago était si tellement jolie, Dié était content trop. Aussi il avait demandé au Peuple trois jours de noces pour son mariage avec celui-là. Nana i' donné elle collier cadeau ; c'était collier en or fétiche du Pays des Ashantis. Dié parla en cachette au bijou :

— « Colier, dit Dié, voilà mon femme, la plus aimée la plus belle. Si quelqu'un va lui demander la main, tu vas te décrocher de son cou ; et tu racontes pour moi ce que tu vu i' entendu. » Puis il mit l'or au cou de Ago.

Femme Ago i'parti voyager un peu, visiter tous les villages du Roi Nana. Partout, gens i'posaient sur son passage ; on regardait elle ; et tous disaient :

— « Façon Dié il a gagné la chance avec mousso ! »

Ago portait des couleurs si brillantes qu'aujourd'hui encore on 'pélé un façon de pagne, avec les rayures comme le corps de la femme du Vieux : pagne Ago. Femme comme ça, c'est goût !...

Un matin, Ago marchait sur la piste, dans la forêt-galerie ; déjà le chaud soleil montait dans le ciel ; hippopotames i'jouaient trompette dans le fleuve, tout près. Ago vit un joli garçon, très joli qu'elle n'en avait jamais vu. Elle 'pela lui mais il refusa de venir :

— « Dis moi pourquoi tu te caches ? Il ne faut pas me craindre. »

— « Pardonne-moi, dit le jeune, mais chacun ici sait que tu es femme pour Nana, et je n'oublie pas la consigne ! »

— « Ne crains rien ; est-ce que ce n'est pas moi qui t'ai demandé de me saluer ? Dis-moi ton nom, et viens près de moi. »

Le jeune garçon s'approche et lui dit : « Je vous aime tant » ; et puisqu'elle est la plus belle du monde, le garçon n'eut pas le temps de s'abstenir, et alla avec la femme...

En la quittant, le jeune donna son nom à la femme : Bléga Allou. C'était le Grand Touraco Doré de la forêt, un grand chanteur et batteur de tam-tam.

Après le départ du Touraco, l'or que la femme portait se détacha de son cou et alla à la rencontre de Dié. Quand il vit l'or, il comprit ce qui s'était passé. Il fit venir ses soldats :

— « Ligottez cette femme, et qu'elle dénonce avec quel garçon elle est partie. »

Alors Ago reprend la chanson que le Touraco avait chantée, en lui disant de venir à son aide :

— « Bléga Allou-é, Bléga Allou mi ono, mi oun Bléga Allou, Blao » : Bléga Alou, je meurs ; mon mari Bléga Allou, viens à mon secours.

Quand le Touraco a entendu la chanson, il se précipita vers la cour de Dié, et se posa sur la pallissade. Dans la cour, il y avait un monde inouï. Dié demanda à Ago :

— « C'est lui le garçon avec qui tu es partie ? »

— « Oui » répond Ago.

Le Touraco reprend la même chanson que la femme avait chantée, et tout le monde se dressa. C'est ainsi que Dié ordonna à ses hommes de détacher la femme, et dit au Touraco :

— « Tu es le plus beau du monde, et tu as été le seul à connaître mon femme, mais je ne te tuerai pas, ni la femme aussi. Mais tu restes mon griot et partout où je passe tu chanteras mon louange et chanteras mon arrivée. Quant à toi, Madame, tu resteras telle que tu es ; pour te punir, tu mangeras rien, si ce n'est des graines de Kapok. »

C'est ainsi que Ago quitta Dié pour vivre sur la Terre, où se trouve le Fromager pour qu'elle puisse se nourrir.

Chez nous, les Baoulés, ce petit kakaba qui bouffe les graines de kapokier, avec son ventre rayé, cette pinaise, on pélé lui toujours Ago, femme de Dié. »

Il paraît intéressant de chercher à comprendre quelles raisons font de *Dysdercus voelkeri* un insecte suffisamment remarquable, en pays Baoulé, pour avoir été retenu comme sujet de conte traditionnel. Nous essaierons de montrer ensuite comment le conteur interprète ce qu'il peut observer de la biologie et de l'écologie de l'insecte, et de quelle façon le conte intègre ces notions en un mythe bien perspicace...

L'insecte adulte mesure environ 12 à 15 millimètres. C'est une punaise de forme allongée, dont la face ventrale présente une coloration striée remarquable, faite d'une alternance de rayures blanches et rouges (ou jaunes, ou orangées, selon la localisation géographique et la saison considérées ; seule la forme rouge est commune au pays Baoulé).

Ces insectes ont un régime alimentaire spécialisé : ils se nourrissent en piquant de leur rostre les graines des plantes appartenant à l'Ordre des Malvales : plantes ligneuses basses comme le cotonnier, les Hibiscus ; arbres, comme le Fromager ou Kapokier (*Ceiba* et *Bombax*), les *Sterculia*, les Baobabs. Remarquons en passant que la plupart de ces végétaux sont traditionnellement utilisés par les paysans africains : fibres textiles (coton, kapok), corderie (écorce du baobab), menuiserie (contreforts des Fromagers servant à faire des portes sculptées pour les cases), sculpture rituelle (masques, statuettes, tabourets), fruits comestibles des Hibiscus (Gombo), farine des fruits et feuilles comestibles du Baobab. Aussi n'est-il pas, à priori, étonnant que l'homme remarque les insectes associés à des plantes qu'il exploite lui-même.

Par ailleurs, l'insecte présente une série de mécanismes adaptatifs hautement spécialisés. Il colonise ces habitats éminemment temporaires et limités dans l'espace que constituent le stock de graines mûres tombées au pied de la plante-mère, ou encore les jeunes fruits des espèces ligneuses basses. L'insecte est littéralement fixé sur place par la découverte de son alimentation spécifique qui va généralement

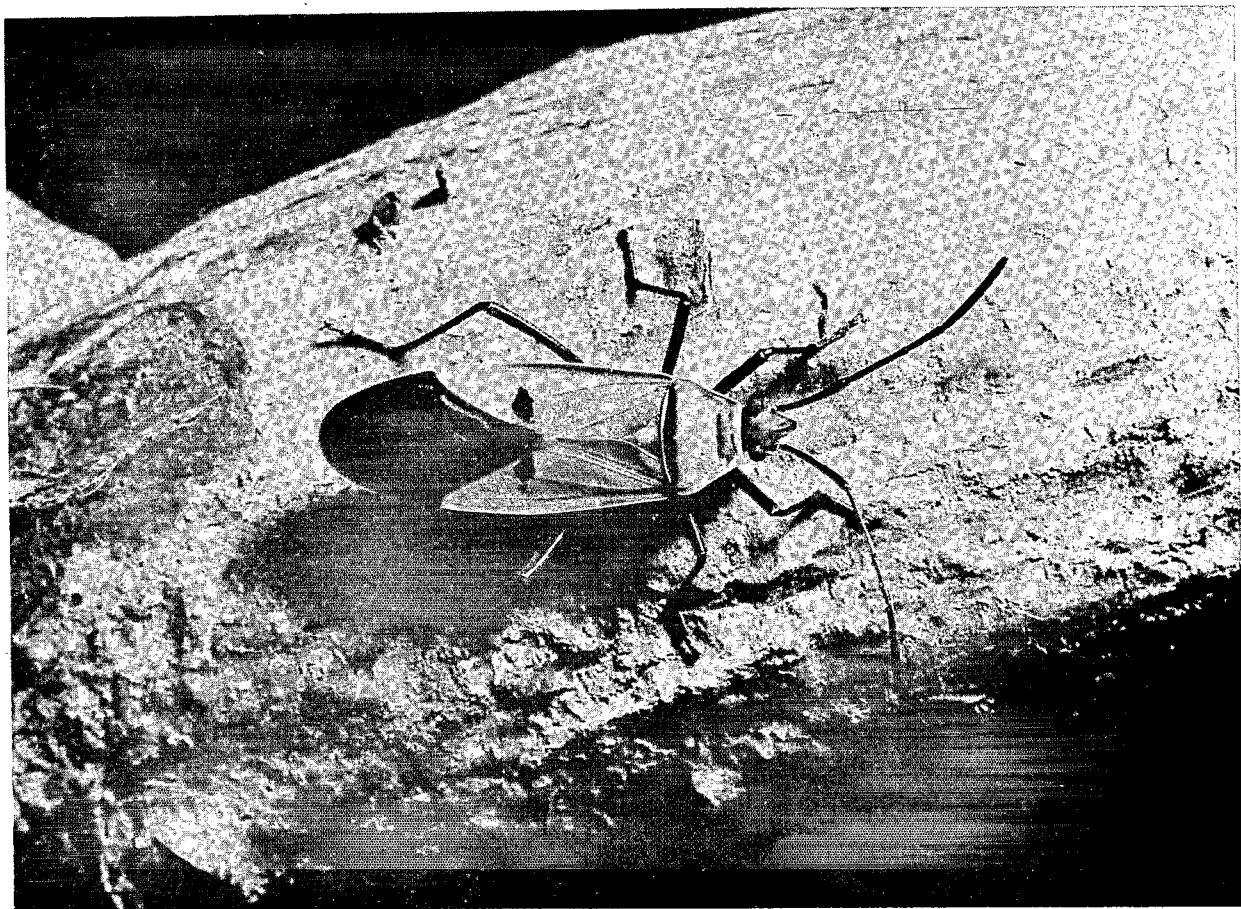


Fig. 1. *Nana Gnamien Yi Ago, Ago*, épouse de Dieu, insecte Hémiptère connu scientifiquement sous le nom de *Dysdercus voelkeri*. Individu adulte.

de pair avec celle de partenaires sexuels : la prise de nourriture et l'accouplement induisent en effet, chez les adultes ailés, la dégénérescence des muscles du vol. Le pouvoir reproducteur de l'espèce est élevé, chaque femelle pouvant pondre de 70 à 300 œufs en 1 à 3 pontes successives déposées dans le sol. Le développement embryonnaire est rapide, et on assiste alors en quelques jours à une fantastique pullulation de larves rouges et blanches sur les sites de reproduction.

Au pays Baoulé, les populations les plus denses peuvent être observées aux pieds des kapokiers et des *Sterculia*. La quantité de nourriture disponible au pied d'un fromager adulte est prodigieuse ; l'arbre peut produire 1 000 à 4 000 capsules contenant chacune environ 175 graines. Or, il suffit d'environ 3 graines de fromager pour assurer le développement complet d'un seul insecte. De telles ressources sont donc suffisantes pour assurer l'établissement, au pied de chaque arbre, d'une population constituée de plusieurs dizaines de milliers d'individus. (A titre d'indication, nous avons pu capturer par piègeage, au pied d'un Fromager, plus de 30 000 insectes en 7 semaines, sur une petite fraction de l'aire couverte par les graines...).

En outre, aux heures chaudes de la journée, les larves, très sensibles aux variations de température et d'hygrométrie, fuient la surface du sol et se regroupent (par exemple sur les contreforts des Fromagers, où elles peuvent constituer de larges amas vermillon de plusieurs décimètres carrés de surface) dans des conditions microclimatiques plus clémentes. Ces groupements sont extrêmement visibles parmi les coloris brunâtres et grisâtres des sous-bois de la forêt semi-décidue ; le comportement grégaire est très caractéristique du genre *Dysdercus*.

Enfin, *Dysdercus voelkeri* ne peut être couramment observé, en pays Baoulé, qu'entre novembre et avril, au cours de la saison « sèche », chaude et ensoleillée, qui présente seule les conditions climatiques favorables à la vie de l'insecte ; celle-ci dépend, en outre, de la présence des aliments spécifiques, qui ne sont d'ailleurs produits que pendant cette partie de l'année.

Ainsi, à l'aspect déjà remarquable que présente cet insecte vivement coloré, s'ajoute donc un critère démographique que le comportement grégaire et la présence saisonnière de l'espèce contribuent à signaler à l'observateur humain, même involontaire.

A la lumière de cette rapide description de la biologie et de l'écologie de l'insecte, essayons maintenant d'examiner le contenu du conte en ôtant un instant les voiles mythologiques dont se pare Ago, épouse de Dieu.

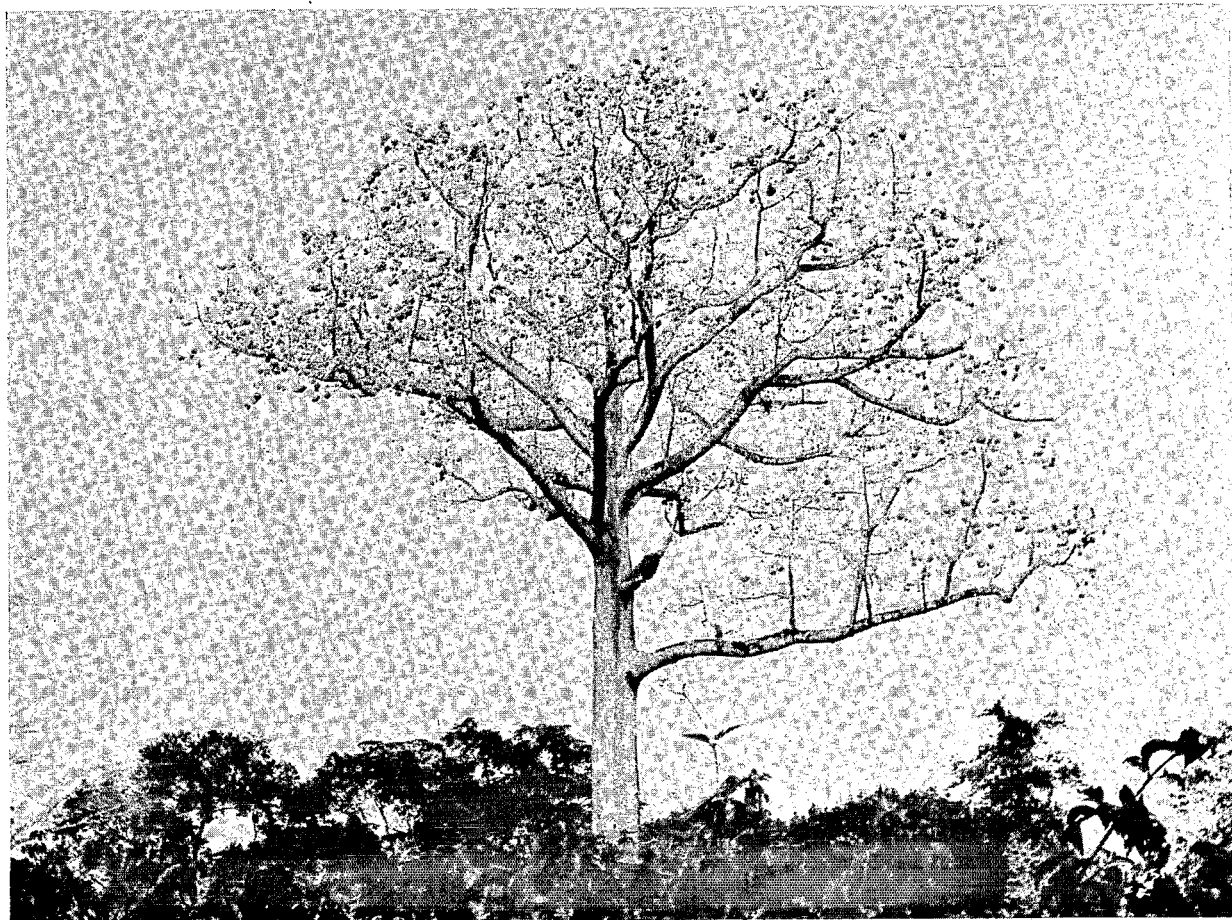


Fig. 2. *N'gnin* (*Ceiba pentadra*), Fromager, ou kapokier. Arbre adulte pendant sa période de fructification, photographié en mars, près de G'Pakobo, Baoulé, Côte-d'Ivoire. Sur cet individu, les capsules déhiscentes sont ouvertes et laissent échapper les graines enveloppées de kapok dont se nourrit, au sol, l'héroïne du conte.

Le mariage de Nana et d'Ago.

Nana, le Vieux, « avait demandé trois jours de noces pour son mariage » avec Ago. Au-delà du contenu culturel de cette petite phrase, l'entomologiste ne peut s'empêcher de penser à l'une des particularités de la biologie des *Pyrrhocoridae* : la longue durée des accouplements, qui, chez *Dysdercus voelkeri*, peut varier de 2 à 5 jours, mais dure en moyenne de 60 à 66 heures, soit ... 3 jours !

Ago, fille élégante.

« Ago portait des couleurs si brillantes qu'aujourd'hui encore on 'pélé un façon de pagné... pagné Ago. » L'allusion à la livrée de l'insecte est bien sûr évidente. Le pagné « Ago », tissé au petit métier, en bandes striées rouges et jaunes, rappelle par ses motifs et sa composition les splendides tissages des Ashantis, qui, comme les Baoulés, appartiennent au grand groupe culturel Akan.

Ago et Bléga Allou.

L'intrigue sensuelle qui unit la femme-insecte rouge à l'oiseau-batteur de tam-tam aux reflets d'or est prétexte à une leçon de morale qui décrit bien l'attitude traditionnelle baoulé face à l'adultère : le mari est prévenu par un « signe » — ici le collier fétiche — ; le jugement des coupables est public ; la femme est la plus sévèrement punie, et le mari trompé trouve le moyen de tirer un parti avantageux de la situation... Mais notre propos n'est pas là.

La condamnation d'Ago.

La fin du conte, si brève qu'elle tient en deux phrases, est cependant extrêmement intéressante sur le plan des observations perspicaces qui les sous-tendent.

Ago, femme adultère de Dieu, est chassée de la cour de son mari, et condamnée à un régime alimentaire tout à fait strict. « Pour te punir, dit Nana par la voix du conteur, tu ne mangeras rien si ce n'est des graines de kapok ». Au pays Baoulé, les plantes-hôtes les plus remarquables de *Dysdercus voelkeri* sont les kapokiers, arbres géants de la forêt semi-décidue (*Ceiba pentandra*, *Bombax buonopozense*). Comme le dit un proverbe local : *Waka bo be trin bo yè be di i ma*, on mange les fruits de l'arbre au pied duquel on s'assied. La spécifi-

cité alimentaire de l'insecte est bien notée. Or, chez les Akan, un évènement social important s'accompagne souvent d'interdits alimentaires très stricts. Que *Nana Ngamien Yi Ago* soit condamnée à un régime aussi sténophagique ne peut être, selon la morale sociale Baoulé, que la conséquence d'un manquement grave aux règles de la société. Peut être faut-il voir là l'une des origines possibles du conte ?

Lorsque la culture cotonnière fut introduite en Afrique noire par les colons européens, bien avant l'ère des insecticides, le paysan avait toutes les chances de se voir frustré de ses longs efforts par tout le cortège d'insectes déprédateurs du cotonnier, parmi lesquels *Dysdercus voelkeri* occupait une place prépondérante. Larves et adultes piquent en effet les capsules encore vertes de leur rostre, pour se nourrir, à travers l'enveloppe du fruit, du contenu laiteux des jeunes graines. Le prélèvement de substance, l'action traumatique des piqûres, lytique de la salive injectée pour mettre en suspension réabsorbable les matières alimentaires, ont pour conséquence un mauvais développement des capsules ; les fibres de coton, qui entourent les graines, présentent un épanouissement tout à fait anormal (dégât en « quartier d'orange ») et une coloration brun jaunâtre qui a valu à l'insecte son nom vernaculaire anglais de « cotton stainer ». Enfin, beaucoup de capsules sont contaminées par une stigmatomycose, due aux spores qui souillent le rostre des punaises. Les capsules pourrissent et tombent.

L'importance de ces attaques ont valu à *Dysdercus* d'être le sujet de très nombreuses recherches. Si la biologie et le comportement de l'espèce sont, dans l'ensemble, bien connus, par contre, de nombreux points de son écologie restaient obscurs encore récemment. En particulier, un fait avait frappé les entomologistes : l'apparition brutale de l'insecte en un lieu donné, après des mois d'absence totale, qu'aucun phénomène de diapause ne pouvait permettre d'expliquer chez cette espèce à développement rapide et nombreux cycles annuels (5 à 8 semaines de l'œuf à l'œuf, 8 à 9 générations par an).

De multiples hypothèses, plus ou moins convaincantes, furent avancées pour expliquer le caractère extrêmement brutal des apparitions, dont l'époque est très précise et correspond généralement au moment où les plantes-hôtes commencent à produire les graines indispensables au déroulement complet du cycle de l'insecte.

En fait, l'interprétation satisfaisante de la phénologie saisonnière de l'insecte, qui varie considérablement avec la latitude en Afrique Occidentale, n'a pu être proposée que tout récemment. *Dysdercus voelkeri* est en fait un animal migrateur, dont l'aire géographique s'étend du Golfe de Guinée aux confins méridionaux du Sahel. Mais une portion seulement de cette aire offre à l'insecte, à un moment

donné, les conditions écologiques favorables à son développement : c'est une longue bande de terrain, large de quelques centaines de kilomètres, qui se situe toujours au sud du Front Inter Tropical, dont la structure et les déplacements annuels déterminent, comme l'on sait, la succession des climats saisonniers en zone tropicale. L'insecte, bien adapté à ces conditions de vie limitées dans le temps et dans l'espace, se maintient en permanence dans la zone favorable en accomplissant, à chaque génération, des vols migratoires importants ; le transport des insectes ailés sur de grandes distances est facilité par le déplacement des masses atmosphériques de part et d'autre du Front Inter Tropical, vaste courant aérien qui emporte les insectes migrants dans son sillage. Ainsi transportés par les airs, les punaises sont à même de coloniser rapidement les régions où le changement de saison déclenche la fructification des plantes hôtes.

C'est donc venant apparemment du ciel que, chaque année, *Nana Gnamien Yi Ago* prend possession du terroir Baoulé si riche en arbres hôtes : *Kototché* (*Sterculia tragacantha*), *N'gnin* (*Ceiba pentandra*), *Kpuka* (*Bombax buonopozense*), *Flo n'do* (*Adansonia digitata*).

Somme toute, les résultats les plus récents de la recherche entomologique ne font que préciser ce que les vieux conteurs de G'Pakobo racontent depuis des lustres, à l'heure où la nuit sonore s'étend sur « le village qui s'endort sous le cocotier » :

« C'est ainsi que Ago quitta Dié pour vivre sur la Terre, où se trouve le Fromager pour qu'elle puisse se nourrir. »

REFERENCES

Le lecteur pourra compléter son information entomologique en lisant :

D. Duviard (1977) : Ecologie de *Dysdercus voelkeri* en Afrique Occidentale. Migrations et colonisation des nouveaux habitats. *Thèse de Doctorat d'Etat*, Université de Paris Sud, 168 p.

D. Duviard (1977) : Migrations of *Dysdercus* spp. (Hemiptera : Pyrrhocoridae) related to movements of the Inter Tropical Convergence Zone in West Africa. *Bull. Ent. Res.*, 67, 185-204.

D. Duviard (1978) : Une migration sujette à la météorologie. *La recherche*, 9, 85, 78-81.

Dominique DUVIARD,

Entomologiste agricole à l'O.R.S.T.O.M.
Station Biologique de l'Université de Rennes I,
Paimpont, 35380 Plélan-le-Grand (France).